

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XXXVI, N° 167, JUILLET-SEPTEMBRE 1923

CHARLES DUGAS ET RENÉ VALLOIS

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, VI^e

Bibliothèque Maison de l'Orient



154229

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

Les périodiques suivants ont été dépouillés pour ce bulletin :

Bulletin de correspondance hellénique, XLVI (1922).

Bulletin hispanique, XXIV (1922).

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1922.

Gazette des Beaux-Arts, 1922.

Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome, XXXVIII (1920), XXXIX (1921-22).

Revue archéologique, 1922.

Revue de l'Art ancien et moderne, 1922.

Revue des Études anciennes, XXIV (1922).

Syria, III (1922).

Bonner Jahrbücher, fasc. 123 (1916), 124 (1917), 125 (1919), 126 (1921), 127 (1922).

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, 1922.

Römische Mitteilungen, XXXI (1916), XXXII (1917), XXXIII (1918).

Journal of hellenic Studies, XLII (1922).

American Journal of Archaeology, XXVI (1922).

Annuario della Regia Scuola archeologica di Atene, III (1916-1920).

Ausonia, IX (1919), X (1921).

Monumenti antichi, XXVII (1922).

Notizie degli Scavi, 1922.

Ἀρχαιολογικὸν Δελτικόν, IV (1918), nos 3-4, V (1919), VI (1920-21).

I. — FOUILLES. ARCHITECTURE.

Généralités. — *Emploi de barres ou de poutrelles de fer dans la construction grecque.* — Un très intéressant article de M. W.-B. Dinsmoor groupe plusieurs exemples de cette technique rare et peu connue. Dans les fondations du Trésor de Thèbes, à Delphes, des barres de fer, croisées aux angles du

monument, formaient chaînage. Des poutrelles étaient encastées sous la partie saillante de l'entablement à l'Olympieion d'Agrigente, et il y en a encore une en place sous le linteau de la crypte Nord de l'Erechtheion. Aux Propylées, les poutrelles déchargeaient la portion médiane des épistyles ioniques du poids des caissons. M. Dinsmoor pense que les poutres creuses du temple de Bassae étaient de simples coffrages masquant une charpente métallique. Les figures centrales des frontons du Parthénon reposaient sur des tiges de fer encastées sous le tympan, et, dans le temple de Castor et Pollux d'Agrigente, la sécurité des encorbellements de la *sima* était assurée par un procédé analogue (1).

Attique. — *L'Odéon de Périclès.* — M. P. Kastriotis a fait connaître les résultats généraux des fouilles, à la date de juin 1921 (2). En montrant quelle place singulière le monument occupe dans l'histoire de l'architecture grecque, M. Ch. Picard a pu faire état de découvertes postérieures (novembre 1921) (3). L'Odéon bâti par Périclès, brûlé en 86 av. J.-C., et reconstruit par le roi de Cappadoce, Ariobarzane II, vingt ou trente ans après, était un édifice rectangulaire, dont l'angle occidental coïncidait avec le rentrant S.-E. de l'analemma du Théâtre de Dionysos (fig. 4). Jusqu'ici on avait cru qu'il s'agissait d'une rotonde, et tous les archéologues athéniens n'ont pas encore renoncé à cette idée, au moins pour la toiture, puisque l'on parle d'une coupole. En fait, ce que le poète Cratinos comparait à l'oignon marin devait être une sorte de « pigna » bulbeuse placée au sommet du toit. Le pylône ouvert entre l'Odéon et le Théâtre a été reconnu il y a longtemps, mais non complètement déblayé. En juin 1921, les fouilles de l'Odéon s'arrêtaient au pylône opposé; elles avaient dégagé les deux tiers environ de la face N.-O. et le retour N.-E.; dans la suite, elles ont été étendues

(1) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 148-158.

(2) *Ἀρχ. Δελτίον*, V (1919), Supplément, p. 1-14.

(3) *Rev. de l'Art anc. et mod.*, 1922, I, p. 221-226.

vers le S.-O. et poussées aussi en profondeur. La périphérie de l'édifice est occupée par une sorte de diazôma, large de 3 m. 20, que limitent en arrière un gradin et un mur de construction relativement récente. Le parement extérieur du mur et le gradin reposent directement sur le rocher. Celui-ci est entaillé en avant du diazôma, et il était masqué de ce côté par des orthostates et d'autres assises (haut. totale, 2 m. 45) s'élevant sur une

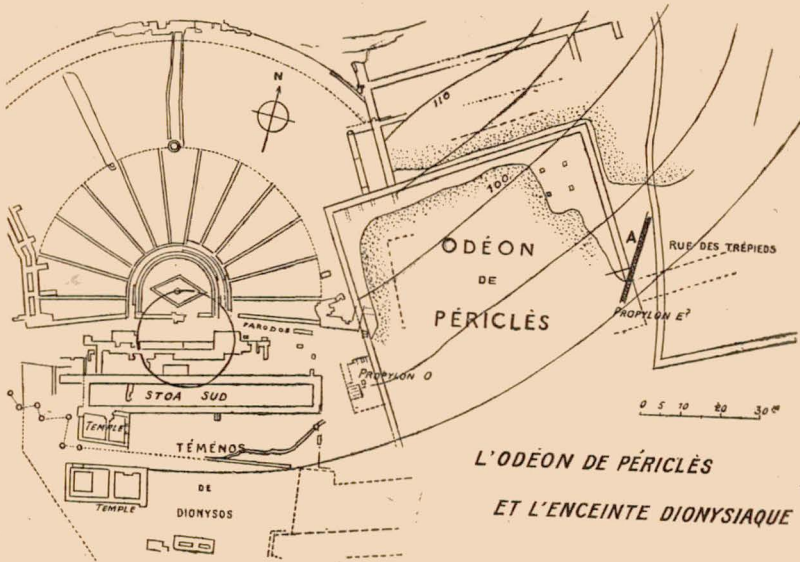


Fig. 1.

krèpis de 0 m. 405 d'épaisseur. On doit noter que la krèpis laisse une retraite de 0 m. 58 sur son euthyntèria. Cette dernière formait donc un gradin et portait probablement la dernière ligne de sièges au-dessous du diazôma. Le sol antique, que l'on avait cru rencontrer à ce niveau, se trouve beaucoup plus bas, sous une masse considérable de débris incendiés; il est représenté par un dallage de marbre, dont on a mis au jour une petite partie, près de l'angle Nord, avec quatre bases de colonnes appartenant à deux zones différentes, parallèles aux murs. Les colonnes de marbre datent seulement du premier

siècle. Le tambour qui porte l'inscription en l'honneur d'Ariobarzane appartient à l'une d'elles; deux autres tronçons ont été identifiés dans le Théâtre, et les dernières fouilles ont livré plusieurs morceaux de la même ordonnance. Des sièges, on n'a trouvé sur place que quelques fragments, ornés de têtes de chouette, mais cela a permis de reconnaître qu'une demi-douzaine de trônes, qui se trouvent actuellement dans les jardins du Zappeion, appartiennent à la même série. Il faut encore citer des masques décoratifs, en marbre, plus grands que nature; des restes de tuiles en terre-cuite (couvre-joints et tuiles de rive : le soffite de ces dernières, décoré de palmettes peintes); enfin une tête de statue, dans laquelle M. Kastriotis reconnaît le portrait d'Ariobarzane.

Les Propylées. — M. N. Balanos publie un compte-rendu sommaire des travaux de restauration du portique oriental. L'entablement, une partie de la frise et du fronton ont été reconstitués avec les morceaux antiques complétés par des pièces neuves. On a aussi rétabli les trois premières poutres, à partir du Nord, et leurs caissons (1).

La Tour des Vents. — A l'occasion des travaux d'entretien, on a dégagé les restes du couronnement antique de la toiture, en forme de chapiteau corinthien, qui était encore visible au xviii^e siècle. M. Orlandos a pu reconstituer, d'après quelques fragments, l'aspect de la claire-voie circulaire en marbre qui entourait l'*horologion*, à l'intérieur de la Tour (2).

Vases géométriques de Spata. — L'exploration de quelques tombeaux à Spata a amené la découverte d'un certain nombre de vases géométriques, des types attiques usuels (3).

(1) *Arch. Δελτίον*, V (1919), Supplément, p. 20-24.

(2) *Arch. Δελτίον*, V (1919), Supplément, p. 14-16.

(3) *Arch. Δελτίον*, VI (1920-1921), p. 131-138 (Philadelphus).

Grèce moyenne. — *Monuments de Thespies.* — Une partie importante des monuments trouvés à Thespies et dans le Hiéron des Muses n'avait pas été publiée. A. De Ridder, qui collabora à la dernière campagne de fouilles avec M. P. Jamot, a pu, avant sa mort, dresser un catalogue descriptif des découvertes et l'illustrer de nombreuses reproductions. Signalons parmi les inédits des restes d'édicules circulaires; un groupe de statues qui proviennent sans doute de l'Asklépieion (Asklépios, Télésphoros, enfants debout, assis, ou accroupis, dont plusieurs jouent avec des oies); des statues égyptisantes; des portraits de prêtresses et de fillettes; des lions funéraires; des cippes à trois faces (Hékataia?) avec danseuses; des reliefs représentant des déesses à cheval et des héros cavaliers; enfin des stèles funéraires à personnages, ou avec attributs variés (casque, bouclier, fer de lance, clé, lapin); sans oublier les vases, objets de bronze et terres cuites (1).

Le bûcher de l'Oeta. — Le bûcher ne se trouvait pas sur le sommet principal de la montagne, mais sur un contrefort, au S.-E., non loin de la route qui, dans l'antiquité, reliait Hérakleia à Naupaktos. Les fouilles dirigées par M. N. Pappadakis ont mis au jour un portique et, à quelque 120 m. plus au Sud, un temple dorique *in antis* avec son autel. Le bûcher proprement dit occupe, au Sud du temple, une aire de 400 mq. environ. Il a été bordé, à l'époque romaine, d'une ligne de pierres qui dessine à peu près un trapèze sur le terrain. Dans les cendres amoncelées à l'intérieur de cette enceinte, et principalement dans une grande cuvette qui représente la partie la plus ancienne du bûcher, on a trouvé des os d'animaux (bœufs, pores, moutons) appartenant à diverses parties du corps, de nombreux objets en métal, et des tessons de vases. Quatre de ces tessons portent des dédicaces à Héraklès. Deux statuettes de bronze, dont l'une archaïque, représentent le dieu bran-

(1) *Bull. corr. hell.*, XLVI (1922), p. 217-306, pl. XV-XVIII.

dissant la massue de la main droite, tandis que la main gauche, tendue en avant, tenait l'arc. Les observations de M. Pappadakis prouvent que le rite pratiqué était celui de l'holocauste; il en conclut — à tort selon nous — que ce culte avait un caractère funéraire. Ses origines restent mystérieuses, les trouvailles ne remontant guère au delà du vi^e siècle (1).

Locride et Phocide. — M. Pappadakis publie des monuments (inscriptions et sculptures) découverts isolément en Locride et en Phocide; il donne des indications sur les vestiges antiques de ces régions (sanctuaires et enceintes fortifiées) (2).

Delphes. — M. J. Replat (3) montre, d'après les traces laissées sur l'abaque et la disposition des scellements, que le chapiteau ionique attribué à la colonnade intérieure du temple d'Apollon ne lui appartient pas, car il n'a pu porter que l'extrémité d'un épistyle apparent sur trois faces. Il faisait très probablement partie d'un piédestal en forme de pylône distyle (type de la *base d'Aristainéta*). M. G. Daux (4) a préparé, avec M. W. Lauritzen, la publication de l'édifice ionique de Marmaria. Il relève plusieurs erreurs d'une étude, manifestement trop hâtive, que M. Pomtow a fait paraître en 1913. Un plan exact de l'état actuel accompagne l'article.

Thermos. — M. K. A. Rhomaios a dégagé le mur occidental de l'édifice elliptique enfoui sous le temple, et exécuté une fouille sur le côté Nord de l'enceinte. La péristasis du temple remonte au milieu du vii^e siècle: les colonnes de bois ont été, comme celles de l'Héraion d'Olympie, remplacées peu à peu par des colonnes de pierre (5). — Près de Chrysovitsa, à quelque distance de Thermos, le même savant a mis au jour, dans un

(1) 'Αρχ. Δελτίον, V (1919), p. 25-34.

(2) 'Αρχ. Δελτίον, VI (1920-21), p. 139-153.

(3) *Bull. corr. hell.*, XLVI (1922), p. 435-438.

(4) *Ibid.*, p. 427-434, pl. XXII.

(5) 'Αρχ. Δελτίον, VI (1920-21), p. 168-169.

sanctuaire rustique dont les titulaires restent inconnus (peut-être Dionysos et Artémis), une grande quantité de statuettes en terre cuite. Le nombre des fragments s'élève à environ 4.000 ; celui des figurines assez bien conservées à environ 500. L'auteur dresse un catalogue des principaux types en les répartissant en cinq classes : femmes debout, femmes assises, bustes, Dionysos banquetant, hydrophores ; il existe en outre quelques animaux et quelques objets. La plupart de ces figurines ont été fabriquées sur place, dans divers ateliers que la nature de l'argile et le caractère du type permettent de distinguer (1).

Les enceintes fortifiées de l'Acarnanie. — D'après M. Rhomaïos, ces fortifications ont d'abord été bâties en appareil polygonal, tandis que les constructions en appareil isodome ou pseudisodome sont plus récentes. Les exceptions (Stratos, Argos Amphiloche) s'expliquent par la nature des matériaux, schiste ou tuf, qui se débitent d'eux mêmes suivant des plans parallèles. Dans ces enceintes polygonales les tours étaient rares ; la plupart de celles que l'on voit sont en appareil isodome : elles ont été ajoutées après coup. M. Rhomaïos pense que l'emploi de l'arc (dès le v^e siècle) est une conséquence de la technique des murs (2).

Péloponnèse, Iles Ioniennes, Illyrie. — *Tombeaux mycéniens.* — M. Philadelphus a exploré à Mycènes sept tombeaux en forme de chambre et en a principalement retiré des vases mycéniens à décor linéaire (3).

Villa romaine ou byzantine de Corinthe. — M. Al. Philadelphus a fouillé, près du Léchaion, un curieux bâtiment (plan sans échelle !) où se succèdent, dans le sens de la profondeur, un promenoir, une grande salle, un spacieux

(1) 'Αρχ. Δελτίον, VI (1920-21), p. 60-98.

(2) 'Αρχ. Δελτίον, IV (1918), p. 105-111.

(3) 'Αρχ. Δελτίον, V (1919), Supplément, p. 34-38.

couloir transversal et un nymphée, ces trois dernières parties flanquées de chambres plus ou moins grandes. En avant s'étendait un jardin ; à gauche, des annexes que l'on peut considérer comme les communs. Il s'agit probablement d'une villa, mais la date indiquée (1^{er} s. avant J.-C.) paraît trop haute, à considérer la technique des murs (mortier et briques, avec placages) et les pavements de marbres polychromes. Les éléments sculptés, corniches et chapiteaux, datent seulement des temps byzantins (1).

Céphalonie. — M. N. Kyparissis (2) décrit sommairement les fortifications de *Kranioi*. Il a déblayé un des bastions d'appareil isodome qui ont été ajoutés au mur intérieur cyclopéen, et un passage, fermé à l'époque romaine. Au-dessous de ce dernier il a découvert un mortier et des fusaiöles pré-mycéniens. En un autre point de Céphalonie, au lieu dit *Diaka* ou *Diakata*, il a exploré deux cavernes à l'intérieur desquelles des tombes avaient été creusées dans le roc, et il en a retiré une importante série de vases, surtout cratères, amphores à étrier, coupes à pied haut, dont le décor est exclusivement linéaire et qui appartiennent à la fin de l'époque mycénienne. — Dans une autre localité, à *Oicopéda*, le hasard a fait également découvrir une nécropole renfermant des vases mycéniens communs (3). — Enfin M. Sp. N. Marinatos (4) signale des vestiges de monuments antiques dans la région de l'ancienne Palé.

Le temple de la Gorgone, à Corfou. — Les fouilles allemandes ayant été interrompues à partir de 1914, M. Rhomaios a complété l'exploration du temple en 1920. Le terrain a été dégagé à l'Ouest et la face Sud entièrement mise au jour. Trois pierres *in situ* représentent l'angle N.-O. de la cella ;

(1) *Αρχ. Δελτίον*, IV (1918), p. 125-135.

(2) *Αρχ. Δελτίον*, V (1919), p. 83-122.

(3) *Αρχ. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 175-177 (Marinatos).

(4) *Αρχ. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 172-175.

celle-ci avait 9 m. 40 de large, soit une fois et demie la largeur des ailes latérales de la péristasis. On a retrouvé des morceaux de l'entablement et de la couverture, ainsi qu'un fragment sculpté appartenant à l'une des Gorgones du fronton oriental. M. Rhomaios ayant établi que l'inscription *IG, XI, 1, 706* provient de la région du temple, on dispose maintenant de deux dédicaces pour attribuer cet édifice à Artémis (1).

Illyrie. — M. B. Pace publie une stèle funéraire de Krionéro et un bas-relief des nymphes trouvé près de Pliocia (2).

Archipel. — *Eubée.* — M. L. Pernier présente quelques observations sur les vestiges de Kérinthos (3). — M. B. Pace place Histiée-Oréos sur les deux collines occupées par le kastro et le village d'Oréoi; il fait le recensement des monuments antiques trouvés dans la région (4).

Un sanctuaire d'Artémis Eileithyia, à Délos. — M. R. Demangel a fouillé en 1920 un petit téménos établi sur une terrasse, au versant oriental du Cynthe. Contre le mur Nord du péribole s'élevait une salle de 10 mètres de largeur sur 5 de profondeur. Ce doit être le naos, car on voit, en face de la porte, quelques vestiges de la base qui portait la statue de culte. A l'Ouest, un autel de marbre, adossé au rocher, date du iv^e siècle d'après la forme des scellements. La divinité nous apparaît sur un bas-relief votif. Elle porte un péplos à apoptygma de style phidiesque, et tient de la main droite une grande torche. Deux jeunes époux accompagnés de leurs enfants lui sacrifient une chèvre. Ailleurs l'adorante est une femme enceinte, et il arrive aussi que l'on offre à la déesse des biches. Une autre série d'ex-voto, qui n'est malheureusement représentée que par des fragments, fait voir un temple dorique tétrastyle : des

(1) *Αρχ. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 165-168.

(2) *Annuario della R. Scuola di Atene*, III (1916-20), p. 286-287.

(3) *Ibid.*, p. 273-276.

(4) *Ibid.*, p. 276-282.

porteuses de torches s'avancent vers l'édifice ou s'appuient au palmier sacré qui l'ombrage. Ces sculptures, qui ont toutes été trouvées dans le naos ou en contre-bas, permettent de penser que le culte s'adressait à une Artémis Eileithyia; mais les Déliens, croyons-nous, ne lui donnaient pas ces deux noms : les inscriptions rendent plus vraisemblable l'épithète *kourotrophos* (1).

Crète. — Le tombeau minoen primitif de Pyrgos. — A Pyrgos, sur la route de Candie, à Chersonisos, a été exploré un ossuaire qui appartient au minoen primitif I et II. Une vingtaine de sarcophages en terre-cuite, plus de 150 vases ou ustensiles d'argile, plusieurs idoles de pierre, les restes de quelques objets métalliques y ont été découverts et font l'intérêt de cette trouvaille, car c'est la première fois que l'on constate, dans des sépultures remontant au minoen primitif, la présence de sarcophages de terre et celle d'un aussi grand nombre de vases d'argile (au lieu de vases en pierre, qui manquent complètement). Parmi ces vases on remarque particulièrement une série très analogue aux poteries continentales dénommées minyennes, ce qui suggère à l'inventeur, M. Xanthoudidis, l'hypothèse que cette catégorie céramique est peut-être d'origine crétoise (2).

Trouvailles des périodes minoenne moyenne et minoenne récente I et II. — A Malia, M. J. Hatzidakis (3) a entrepris la fouille d'un palais que l'on peut dater du minoen moyen III, et qui n'a pas été remanié. Il a relevé aux alentours les vestiges d'une ville contemporaine et déterminé l'emplacement de la nécropole. — A Haghios Théodoros, près de Candie, M. St. Xanthoudis (4) a relevé les vestiges d'une bourgade de pêcheurs : une des maisons, déblayée, se compose de deux pièces, avec

(1) *Bull. corr. hell.*, XLVI (1922), p. 58-93, pl. IX-XI.

(2) *Arch. Δελτίον*, IV (1918), p. 136-170, pl. I-II.

(3) *Arch. Δελτίον*, IV (1918), Supplément, p. 12-18.

(4) *Arch. Δελτίον*, IV (1918), Supplément, p. 19-23.

base de colonne au centre de la plus grande ; la céramique daterait du minoen moyen. Un peu plus loin, à Nirou Khani, il a dégagé une portion de palais, où ont été trouvés des vases du minoen récent I et trois lampes, dont une remarquable par son ornementation.

Trouvailles de la période minoenne récente III. — Des sarcophages en terre-cuite et des vases de la III^e période du minoen récent ont été trouvés dans des sépultures creusées dans le roc, près de Milatos et de Hiérapétra ; tous ces monuments portent la décoration habituelle de lignes, de plantes et d'animaux schématisés (1).

Rhodes. — En pratiquant des fouilles sur l'emplacement de la nécropole de Ialysos, la mission italienne de Rhodes a mis au jour plusieurs vases archaïques intéressants parmi lesquels on remarque une marmite à décor polychrome sur fond sombre, une œnochoé de style rhodien-géométrique et de grands pithoi (2). — D'autre part, dans les faubourgs de la ville de Rhodes, M. A. Maiuri (3) a découvert quelques tronçons de l'enceinte antique ; il a entrepris la fouille du stade.

Asie-Mineure. — *Fouilles de Sardes.* — La mission américaine a pu revenir à Sardes au printemps 1922. Elle a trouvé sa maison complètement détruite ; la plupart des objets antiques, notamment la collection de vases lydiens, avaient disparu. M. Th. Leslie Shear (4) publie le compte-rendu préliminaire de la campagne de fouilles. Elle a porté principalement sur des tombeaux : quelques-uns sont de l'époque archaïque, d'autres, hellénistiques ou romains. L'entrée d'un bâtiment romain a été dégagée. A signaler, parmi les découvertes, des terres-cui-

(1) *Arch. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 154-162 (Xanthoudidis).

(2) *Annuario della R. Scuola di Atene*, III (1916-20), p. 252-259 (Maiuri).

(3) *Ibid.*, p. 259-262.

(4) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 389-409, pl. VI.

tes architecturales ornées remontant à la première moitié du VI^e siècle, des vases lydiens, un fragment de vase « mélien », une fresque du III^e s. ap. J.-C., et six statères d'or de Crésus, du poids de 8 g. à 8 g. 094, avec protomés d'un lion et d'un taureau affrontés.

Une nouvelle restauration du Mausolée d'Halicarnasse. — Selon Pline, le périmètre du Mausolée était de 411 pieds (440

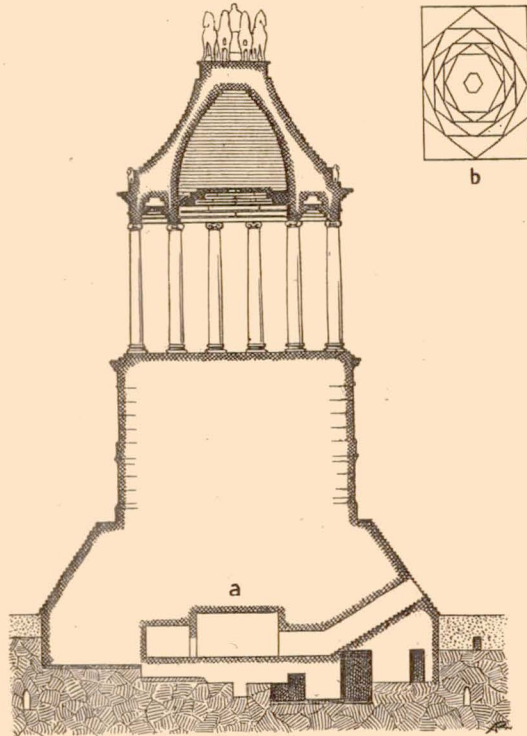


Fig. 2.

dans le *Bambergensis*), et la longueur des grands côtés, de 63 pieds seulement. Ces mesures semblent contradictoires, et la plupart des restaurations proposées jusqu'ici ne tiennent aucun compte de la seconde. On l'a jugée beaucoup trop faible, parce que la base du quadrigé, avec 24 emmarchements de 0 m. 545 et

0 m. 43 respectivement pour les petites et les grandes faces, devait occuper un rectangle d'au moins 33 m. \times 26 m., et l'on a préféré généralement la solution large de 36 colonnes sur un seul rang, soit, des fronts de 11 et 9 colonnes. Utilisant certaines observations de Winter, M. E. Krüger (1) a imaginé une solution courte qui semble concilier toutes les données du problème (fig. 2). Les degrés de la base conservés au British Museum ne présentent pas tous la profondeur de 0 m. 545 ou 0 m. 43 dont Pullan a fait état : on voit aussi des emmarchements plus forts et d'autres plus faibles, le maximum étant de 0 m. 60, le minimum, de 0 m. 15. Il suit de là que la pente se redressait progressivement ; les flancs de la pyramide étaient incurvés de bas en haut (*in metae cacumen se contrahens*) ; elle pouvait donc tenir dans une longueur un peu moindre que 63 pieds. Les 441 pieds représentent le périmètre inférieur du soubassement (*toto circumitu*) ; pour racheter la différence, ce soubassement doit prendre, lui aussi, la forme d'une pyramide : le rapport du Chevalier de la Tourette concorde avec le texte de Pline (*namque supra pteron pyramis altitudine inferiorem aequat*), et certains degrés du British Museum trouvent ici leur place : comme ils ont la même épaisseur que les autres, on doit en restituer 24. Dans la solution courte, les colonnes du ptéron sont disposées sur deux rangs, 7 \times 6 à l'extérieur, 5 \times 4 à l'intérieur : c'étaient les seuls supports ; le poids de la base leur était transmis intégralement par le moyen d'une charpente de marbre empilée en hexagones alternés et décroissants, procédé dont le Mausolée de Mylasa nous a conservé une application réduite. Vue de l'intérieur, la toiture formait une sorte de haute coupole et paraissait creuse ; c'est la merveille des merveilles que célèbre le vers de Martial : *aere nec vacuo pendentia Mausolea*. Au total, la Souma d'El Khroub, au Sud de Constantine, offrirait à peu près la même silhouette que le tombeau d'Halicarnasse ; dans celui de Cyrus, à Pasargadae, on trouve un exemple antérieur de soubassement pyramidal.

(1) *Bonner Jahrbücher*, 127 (1922), p. 84-105, pl. I-III.

Kaunos. — M. Maiuri (1) publie les résultats d'une exploration sommaire des ruines de Kaunos (Carie). Après quelques observations sur un groupe de tombeaux rupestres simulant des façades de temples et sur la *cavea* du théâtre, il décrit certaines parties de l'enceinte fortifiée. Les restes les plus anciens sont d'appareil polygonal, les autres, d'appareil isodome avec bossages. L'épaisseur de la courtine atteint 4 m. 60; en terrain montant elle n'est que de 2 m. 30. Un parapet crénelé protège le chemin de ronde : à l'intérieur et du côté gauche, les merlons présentent un saillant. Les tours étaient percées d'archères (1).

Adalia. — Une partie de l'enceinte d'Adalia ayant été abattue en 1914, M. B. Pace donne quelques indications sur les restes antiques qui y étaient incorporés : constructions romaines, sièges d'un théâtre, buste funéraire coupé au-dessus de la ceinture, relief barbare du dieu cavalier, et diverses inscriptions (2).

Les ruines de Pednélissos. — La mission italienne a découvert en Pisidie, dans la haute vallée du Kestros, les ruines d'une ville importante qui serait Pednélissos. M. G. Moretti en donne la description. Adossée à une cime escarpée, la ville comprend une partie basse et une partie haute. A l'extrémité Sud de cette dernière s'élève une sorte d'acropole avec double ligne de murailles; la courtine est intacte sur quelques points; la dernière assise, large de 1 m. 60, porte le chemin de ronde et son parapet. A l'extrémité Nord, une porte et la tour de flanquement sont encore debout : cette tour, divisée par un entresollement à la hauteur du chemin de ronde, était couverte d'un toit à frontons. Dans la partie basse de la ville, on peut encore relever toutes les dispositions d'une autre tour, partiellement conservée; celle-ci est bâtie au-dessus d'une porte plus

(1) *Annuario della R. Scuola di Atene*, III (1916-20), p. 263-273.

(2) *Annuario della R. Scuola di Atene*, III (1916-20), p. 3-21.

large que la précédente et couverte d'un arc. A l'intérieur de l'enceinte, on a reconnu l'emplacement de l'agora et les ruines de deux temples; un autre édifice, dont les murs sont percés de grandes fenêtres à arcs, n'a pu être identifié. Parmi les morceaux sculptés, d'ailleurs peu nombreux, il faut signaler un sarcophage et, surtout, une stèle à naïskos, représentant un Apollon en chiton court : le dieu tient de la main gauche l'olivier sacré (1).

Temple romain de Pamphylie. — A trois heures au Nord d'Adalia, la mission italienne a trouvé les ruines d'un temple romain tardif. M. Moretti les décrit et propose une restitution sommaire de l'édifice. Ce temple, prostyle tétrastyle, s'élevait sur un *podium*; les colonnes, à cannelures spiraliformes, reposaient sur des bases ornées de reliefs représentant les travaux d'Hèraklès; il est probable que la travée centrale du pronaos était couverte d'une voûte (2).

Monuments antiques de Pisidie et de Lycie. — M. Pace publie une statuette de Dèmèter provenant de Karabounar (3), ainsi qu'une stèle funéraire du lac d'Egherdir, avec représentation de pêcheurs (4). Il décrit sommairement un groupe de tombeaux lyciens, à Karabel (5), et fait connaître trois bas-reliefs d'Edébossos : deux représentent des Nymphes, le dernier, une triade de dieux guerriers à la bipenne (6).

Syrie. — *Vases mycéniens.* — Dans une sépulture explorée à Byblos et contemporaine de la XII^e dynastie égyptienne ont été découverts deux vases d'argent qui paraissent de fabrication

(1) *Annuario della R. Scuola di Atene*, III (1916-20), p. 74-133; 1 plan et 10 pl.

(2) *Annuario della R. Scuola di Atene* (1916-20), p. 135-141.

(3) *Annuario della R. Scuola di Atene*, III (1916-20), p. 37-38.

(4) *Ibid.*, p. 52-53.

(5) *Ibid.*, p. 60-61.

(6) *Ibid.*, p. 69-71.

mycénienne : un fragment de bassin et une aiguière en forme de théière (1).

Tombeau gréco-romain. — Au cours de son exploration du site de Tyr, Mme Denyse Le Lasseur (2) a fouillé une tombe composée de plusieurs chambres, dont la principale est décorée de peintures. Autour du médaillon central, qui, malheureusement, a disparu, le plafond est semé de rameaux fleuris avec des oiseaux ; les figures des Vents, en buste, occupent les quatre angles.

Fouilles de Tell Nebi Mend. — Dans les tranchées ouvertes sur ce tell important, situé au Sud du lac de Homs, et qui pourrait être l'ancienne Kadesh, M. Pézard (3) a rencontré une couche gréco-romaine et hellénistique très profonde (de 8 à 9 mètres). Elle est caractérisée par des figurines de terre-cuite, des lampes, des anses d'amphores rhodiennes, enfin diverses séries de vases à décor peint ou en relief, ou bien sans décor.

Le temple de Jupiter damascénien. — Le temple a entièrement disparu, mais une bonne partie de sa double enceinte, avec les propylées d'accès, s'est conservée jusqu'à nos jours. On y remarque des entrecolonnements centraux de double largeur, surmontés d'un arc sous le fronton, des contreforts à chapiteaux égyptisants, et des tours d'angle. L'ornementation des entablements et des frontons est très chargée. Ces constructions, auxquelles M. R. Dussaud (4) vient de consacrer une étude d'après les relevés les plus récents, datent toutes du III^e siècle de notre ère.

(1) *Syria*, III (1922), p. 282-285 (Virolette); 298-301 (Pottier).

(2) *Syria*, III (1922), p. 14-26, pl. II-III.

(3) *Syria*, III (1922), p. 89-115, pl. XI-XXII.

(4) *Syria*, III (1922), p. 219-234, pl. LI-LII.

Les peintures palmyréniennes de Şalihîyé. — En avril 1920, M. J. Breasted, qui dirigeait l'expédition de Mésopotamie organisée par l'Université de Chicago, fut invité à visiter l'ancienne place forte de Şalihîyé, sur l'Euphrate, où les troupes anglaises venaient de découvrir des fresques remarquables. Ces fresques se trouvent dans une double chapelle, à l'angle N.-O. de la forteresse. En une seule journée, la mission américaine a pu déblayer l'une d'elles, dresser un plan et prendre de nombreuses photographies. M. J. H. Breasted publie en français les résultats de ce travail. Sur l'un des murs, une famille indigène, aux noms grecs ou sémitiques, adore le dieu du pays; sur un autre, le tribun *Julius Terentius*, accompagné de ses soldats et du *signifer* portant le *vexillum*, offre un sacrifice d'encens en l'honneur des empereurs — ou d'une triade de dieux palmyréniens (1) — et des Tychés de Palmyre et de Doura. Les planches exécutées d'après des agrandissements photographiques colorisés permettent d'apprécier l'effet de ces peintures. Les orientaux, vêtus de blanc et de rouge, sont rangés en ligne devant un fond d'architectures aux tons roses (2).

Sicile, Italie, Sardaigne. — *Megara Hyblaea.* — M. Orsi a fouillé deux temples voisins, dont on peut tout juste reconnaître le tracé. Quelques fragments de tuiles décorées, des débris de colonnes et de frise, une figurine de divinité constituent le butin. Le tout est très archaïque. Sur un autre point, on a dégagé une salle rectangulaire de la même époque (3).

Maisons romaines de Palerme. — M. E. Gabrici décrit deux maisons romaines, dont l'une avait été partiellement reconstruite, il y a un peu plus de cinquante ans. On y remarque, entre l'*atrium* et le péristyle, une suite de grandes salles qui sont le développement du *tablinum*. C'est de là que proviennent la

(1) D'après Clermont-Ganneau : *Syria*, III (1922), p. 271.

(2) *Syria*, III (1922), p. 177-206, pl. XXXI-XLVIII.

(3) *Mon. antichi*, XXVII (1922), p. 154-179.

mosaïque des Saisons et celle d'Orphée, qui ont été transportées au Musée de Palerme en 1875. Dans une salle de l'autre habitation, dont les murs sont décorés de panneaux encadrés imitant le marbre, la mosaïque représente une double scène de chasse : un sanglier met à mal des molosses ; un lion attaque l'un des chasseurs. M. Gabrici soupçonne, d'après certains détails, le costume d'un archer notamment, qu'il y a une relation plus ou moins directe entre le sujet traité et la fameuse *Chasse d'Alexandre* (1).

Reggio Calabria. — Les travaux de reconstruction ont révélé divers édifices antiques, des thermes, des maisons romaines et les vestiges d'un théâtre ou d'un odéon, de l'époque hellénique (2).

Villa pompéienne. — Près de Boscotrecase, la villa d'un affranchi de l'empereur a pu être explorée en grande partie, avant que l'éruption de 1906 ne la recouvrit de nouveau. M. della Corte publie les découvertes. Contiguë à la ferme, qui a été complètement fouillée, la maison du maître comprend un péristyle et une série de pièces, dont les plus belles ouvrent sur un promenoir, du côté du jardin. Celles-ci sont assez richement décorées dans le III^e style : les cultes égyptiens ont fourni la matière de petits tableaux ; en bonne place, on voit des paysages baignés par la mer : au premier plan, un *sacellum* avec colonne et arbre sacré, en arrière, des temples et des portiques devant un fond de rochers. Il y avait encore, sur le mur du péristyle, des restes d'une décoration du II^e style. Une tuile est datée de l'an 2 avant J.-C. (3).

Les Horrea Agrippiana à Rome. — Cet édifice se trouve immédiatement au Sud du « Temple d'Auguste », entre le Palatin et

(1) *Mon. antichi*, XXVII (1922), p. 182-203, 3 pl.

(2) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 151-186.

(3) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 459-478.

le *Vicus Tuscus*. Il comprend trois *cohortes*. Celle du Nord ayant été partiellement déblayée, M. A. Bartoli décrit les ruines et en retrace l'histoire. Autour de la cour s'élevaient trois étages de chambres et un portique à trois ordres de colonnes engagées. L'ensemble, avec ses carreaux de tuf appareillés à joints vifs, peut être attribué à Agrippa. Quelques murs ont été rebâties en briques au temps de Domitien, et des magasins intercalés entre les chambres de l'Est et la roche du Palatin ne datent, dans l'état actuel, que du règne de Septime Sévère; vers la même époque un *sacellum* du *Genius horreorum Agrippianorum* fut élevé dans la cour. Les *Horrea Agrippiana* dépendaient de l'Annone; dans les temps byzantins, ils passèrent à l'Église: la diaconie de saint Théodore occupa l'emplacement de la seconde cour, et de nouveaux magasins furent construits dans la partie libre de la première (1).

Tombeaux romains. — M. G. Bendinelli publie deux hypogées trouvés au N.-O. de Rome, près de la Voie triomphale. Une chambre funéraire, qui fut aménagée pour *Octavia Paulina*, âgée de six ans, probablement dans la première moitié du ^{me} siècle, est décorée de peintures. Sur la paroi du fond, on voit une représentation des Champs-Élysées enfantins: entre des arbustes, où s'épanouissent de grandes roses, petits garçons et petites filles cueillent des fleurs; à gauche, sur un char traîné par deux colombes, un minuscule Eros enlève une fillette éperdue; Hermès psychopompe leur fait signe d'entrer dans le jardin fleuri. Le sarcophage de la jeune morte montre un défilé de victimes, une course en chars d'Éros, et des luttes d'enfants; pour ceux des deux femmes, on a choisi comme sujet principal les amours des Tritons et des Néréides (2).

L'Acropole de Lanuvium. — M. G. Bendinelli décrit l'acropole de Lanuvium d'après les fouilles récentes. Le temple est

(1) *Mon. Antichi*, XXVII (1922), p. 373-402; 2 pl.

(2) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 428-449; 3 pl.

établi au-dessus d'un mur de soutènement qui paraît avoir fait partie de l'enceinte, car les restes d'une porte sont visibles à l'endroit où la voie d'accès coupe son prolongement. Ce temple, ouvert à l'Ouest, comprenait trois *cellae* contiguës, la cella médiane, plus large que les autres, et un *prodomos* à colonnes qui a été remanié. Le plan répond aux divisions du temple étrusque, telles que les a fixées Vitruve. M. Bendinelli pense qu'elles sont en rapport avec le culte de la triade capitoline. Les terres-cuites architecturales recueillies sur place permettent de dater le monument de la fin du IV^e siècle ou du début du III^e. A l'Ouest, un portique coudé à étage, bâti sous les empereurs, épaula la terrasse non fouillée qui domine la voie ; au Nord de cette terrasse, on voit encore les ruines d'un château d'eau (1).

Exploration de la villa d'Hadrien à Tivoli. — Des travaux de nettoyage, dont M. R. Paribeni fait connaître le résultat, ont permis de compléter le plan de deux groupes de constructions. Dans l'angle formé par le Poecile et la Stade (2), s'élevait un péristyle flanqué, au Nord, d'un bassin entouré de statues, et sur les trois autres côtés, d'exèdres semi-circulaires. Par l'exèdre de l'Est il communique avec un *tablinum* et ses *fauces*. La composition, sur deux axes, est extrêmement variée ; les détails conservés, les chapiteaux et les bases notamment, sont traités avec la même recherche. Au N.-E. du Stade, se reconstitue un établissement thermal fort intéressant : grande salle en forme d'exèdre rectangulaire, ouvrant sur une piscine à péristyle et dotée d'une vasque plus petite ; *laconicum* avec niches d'angle, couvert d'une coupole elliptique ; rotonde ouverte par cinq grandes fenêtres vers le midi, mais munie de trois bouches de chaleur de l'autre côté : nous aurions ici un exemple de l'énigmatique *heliocaminus* des villas romaines, et le bassin qui occupe le centre a peut-être servi pour des bains

(1) *Mon. Antichi*, XXVII (1922), p. 293-370, 4 pl.

(2) Cf. P. Gusman, *La Villa d'Hadrien* (1908), p. 82, fig. 45 (G et D).

de sable. Parmi les fragments de sculptures, on doit signaler une tête de barbare (1).

Albano. — Le *camp* d'Albano, où il a été fait quelques fouilles en 1915 et 1916, est l'objet d'une étude très complète due à M. G. Lugli. Surveillant la *via Appia*, il s'allonge, du S.-O. au N.-E., sur un terrain montant, et forme un quadrilatère irrégulier dont les longs côtés mesurent 434 et 437 mètres, les petits côtés, 224 et 239 mètres. Le muraille, épaisse de 0 m. 90, est construite en *opus quadratum*, par assises horizontales ou obliques, suivant les cas, de 0 m. 70 de haut en moyenne. On a fait usage du péperin local. La *porta principalis sinistra* est la mieux conservée : elle s'ouvre par un arc au tiers inférieur du long côté S.-E. Au tiers supérieur s'élève une tour rectangulaire peu saillante, qui servait sans doute de poste d'observation. L'existence de tours d'angle, au moins dans l'état premier, est plus douteuse. Il y a bien, à l'intérieur de l'angle occidental, une construction circulaire, en *reticulatum*, de 5 m. 33 de diamètre, mais elle ne fait pas corps avec la courtine et descend à 2 m. au dessous du niveau de la voie de circonvallation ; sa destination reste énigmatique. Après un examen attentif de la question, M. Lugli estime que le camp n'est pas antérieur à l'établissement de la *legio II Parthica* sous Septime Sévère. — A l'intérieur, les bâtiments les mieux conservés sont une rotonde, transformée en église, et un grand réservoir. Bien que la rotonde, inscrite dans un carré, avec quatre niches aux angles, rappelle certaines salles de thermes romains, elle paraît avoir été isolée de toutes parts : la technique la datant de l'époque de Domitien, M. Lugli y voit un nymphée de la villa impériale. Des restes de constructions assez importants, qui subsistent au N.-E. et au S.-O., un corridor coudé souterrain et un hypocauste thermal, sont beaucoup plus récents. Le réservoir se trouve dans la partie haute du camp ; creusé dans le roc sur une profondeur de 3 à 4 mètres, il forme un quadri-

(1) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 234-246.

latère allongé de 1436 mq. de superficie, et se divise en 5 nefs. Cette construction, qui combine les briques avec le *reticulatum*, peut être datée, d'après certains indices techniques, de la fin du II^e siècle, ou du commencement du III^e (1).

L'*amphithéâtre* d'Albano a été fouillé à partir de 1912. M. Lugli, qui a conduit les dernières recherches, publie une description attentive de tout ce qui reste du monument. L'arène, revêtue d'*opus signinum* à larges tessons, mesure 67 m. 50 sur 45 m. ; elle a été creusée dans le terrain vierge ; le *podium*, en grande partie formé par le rocher, a été complété avec de gros blocs de la même pierre, et l'on a utilisé autant que possible la pente du terrain pour asseoir les sièges de la *cavea*. Les matériaux extraits de la colline ont servi à la construction des murs ; de là la diversité de la technique, laquelle est souvent médiocre. L'amphithéâtre ne peut pas dater de l'époque de Domitien ; il se rattache au camp de la *legio II Parthica*, et ne paraît même pas plus ancien que le milieu du III^e siècle. M. Lugli estime qu'il pouvait contenir 16,000 spectateurs (2).

Exploration de Véies. — Les recherches de M. E. Stefani, en 1917, ont porté sur deux points. Au N.-E. du plateau principal, il a dégagé plusieurs habitations et trouvé divers autels avec dédicaces. Sur l'acropole, il a étudié particulièrement les restes du mur d'enceinte et l'entrée. Quelques tombes ont été découvertes près de là (3).

La nécropole de Capena. — De nombreuses tombes, allant de l'époque géométrique aux derniers temps de la république, ont été fouillées, pendant l'été 1920, sur le territoire de Civitella S. Paolo (Etrurie). M. G. Bendinelli publie les résultats de ces recherches (4).

(1) *Ausonia*, IX (1919), p. 211-265, pl. IX-XI.

(2) *Ausonia*, X (1921), p. 210-259, pl. IV-VII.

(3) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 379-404.

(4) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 110-137.

Les thermes de Massaciuccoli. — M. A. Minto décrit les ruines de cet édifice d'après des fouilles récentes. Les parties les plus dignes d'intérêt sont la grande salle centrale, le *frigidarium* et l'hypocauste du *calidarium* : ce dernier présente des dispositions toutes nouvelles. La construction des thermes date probablement du 1^{er} siècle ap. J.-C. (1).

Fouilles de Libarna. — M. P. Barocelli rend compte des fouilles exécutées à Serravalle Scrivia, l'ancienne Libarna (Ligurie), dans la région de l'amphithéâtre. On a exploré cet édifice et les rues voisines. Tous les murs sont rasés jusqu'au voisinage du sol antique. Quelques mosaïques ont été découvertes (2).

Nécropole Nord d'Atesta (Vénétie). — M. Alfonsi publie le compte-rendu des fouilles qui se sont poursuivies de 1907 à 1909. 223 tombes ont été retrouvées, 174 sont préromaines et appartiennent pour la plupart à la II^e et à la III^e période de la civilisation vénète ; elles sont formées de six plaques de calcaire. Trois fosses à inhumation, creusées à même la terre, datent de la IV^e période. A signaler, dans une tombe de la II^e période, un couvercle de situle orné d'une zone d'animaux. Les tombes romaines étaient presque toutes comprises dans une enceinte. 11 cippes-ossuaires ont été recueillis, la plupart de forme cylindrique. La cavité est creusée, tantôt sur la base, tantôt en haut du cippe ; dans ce dernier cas, le couronnement forme couvercle. Il se termine généralement par une *pigna* flanquée d'animaux symboliques. Deux cippes quadrangulaires offrent un portrait du mort (3).

Antiquités sardes (4). — A Serri, près de l'église S. Maria della Vittoria, où il avait précédemment découvert un temple

(1) *Mon. antichi*, XXVII (1922), p. 405-448 ; 5 pl.

(2) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 362-378.

(3) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 1-54.

(4) Cf. *REG*, XXXIII (1920), p. 313 ; XXXV (1922), p. 352.

à puits (1), M. Taramelli a fouillé un sanctuaire nouragique. Les bâtiments sacrés comprennent une enceinte cultuelle quadrangulaire, ou temple hypèthre, et deux rotondes. La plus petite de ces rotondes est précédée d'un vestibule; l'autre, de 11 m. 50 de diamètre, paraît avoir servi de lieu de réunion, car la paroi intérieure est garnie de bancs; une pierre saillante, encastrée au centre du dallage, représente probablement la base d'un autel. Le « temple hypèthre », complètement ouvert au Nord et au N.-E., est également accessible du Sud par une porte; à partir de ce point et le long du mur Ouest, s'étend une banquette assez large, sur laquelle on fixait les ex-voto. A l'Est une petite chambre séparée communique avec un autel; un second autel, plus grand, occupe la moitié orientale de la face Nord. Trois pierres de forme curieuse sont interprétées par M. Taramelli comme un bétylé, une table d'offrandes et un canal pour le sang des victimes. Parmi les objets votifs, il faut signaler diverses figurines de bronze: des colombes, un loup, des mains tenant, l'une un goret, l'autre trois peaux d'animal, plusieurs guerriers dont un remarquable archer, un invalide avec sa béquille, une prêtresse versant la libation (2).

II. — SCULPTURE.

Époque archaïque. — *Frontons athéniens archaïques et peintures de vases.* — M. G. Bendinelli critique les restitutions du fronton de Zeus, attribué au vieil Hécatompédon. Le sujet traité était la naissance d'Athéna: la déesse figurait au centre du fronton, debout sur l'escabeau du trône de son père (fig. 3). L'ensemble a inspiré diverses peintures de vases, dont les plus récentes ont été mal interprétées. — Les représentations d'Héraclès luttant contre le lion de Némée se classent ainsi: A, simple scène de chasse; B, lutte corps à corps, les deux

(1) *Mon. Antichi*, XXIII (1914), p. 314 et suiv.

(2) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 296-344, 1 pl.

adversaires dressés l'un contre l'autre; C, modification du type précédent, dans laquelle Héraklès est agenouillé; D, Héraklès maintient le lion en se couchant sur lui. Ce dernier motif, qui permet d'inscrire le groupe dans un triangle rectangle, est une création de la sculpture décorative. Les

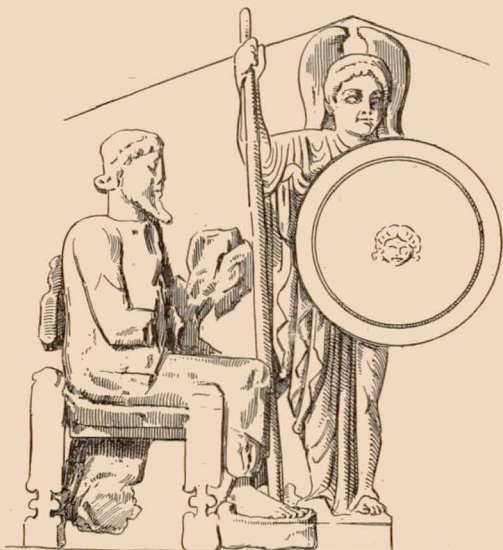


Fig. 3.

peintres de vases l'ont repris très fréquemment de 530 environ jusqu'à 480. M. G. Bendinelli en conclut que l'original datait de l'époque de Pisistrate, et il complète sommairement ce fronton perdu (1).

La déesse montant en char de l'Acropole. — La déesse montant en char dont l'image se voit sur un bas-relief de l'Acropole est une Artémis; l'ensemble dont elle faisait partie, et dont nous possédons un autre témoin dans la plaque avec le buste d'Hermès, n'a sûrement pas appartenu à l'Hécatompédon; peut-être ornait-il le sanctuaire d'Artémis Brauronia, décorant

(1) *Ausonia*, X (1921), p. 109-149.

soit un petit monument soit le mur du téménos : telles sont les conclusions auxquelles aboutit M. Demangel après un examen minutieux du monument et des théories émises à son sujet (1).

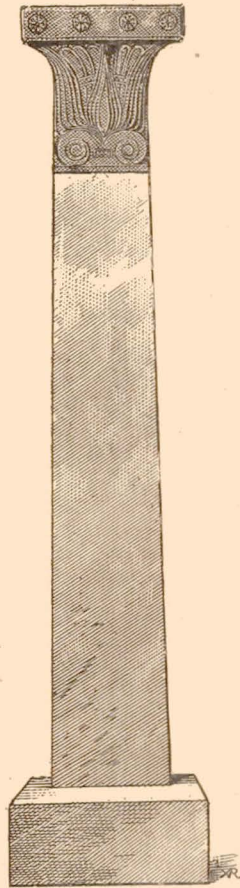


Fig. 4.

Stèles archaïques. — M. Dinsmoor montre que la stèle de Lamprae et une pièce analogue du musée de New-York n'étaient pas placées sur des bases à degrés, mais formaient le couronnement d'un fût qui était la stèle proprement dite (fig. 4). Il classe les différents types des stèles funéraires d'Athènes à l'époque archaïque (2).

Les bases archaïques de Kolonos. — C'est au hasard qu'est due une des plus curieuses découvertes de ces dernières années : en préparant des fondations, des ouvriers ont exhumé, dans l'ancien quartier de Kolonos, un mur, — peut-être une portion de l'enceinte de Thémistocle, — dans lequel se trouvaient encastrées trois bases archaïques. Deux d'entre elles appartiennent au socle de statues funéraires et sont, sur trois côtés, ornées de reliefs. La première est la plus intéressante, à la fois par le choix des sujets et par l'exécution : sur la face antérieure sont représentées des scènes de palestre, lutte, saut et lancement du javelot (fig. 5) ; sur les faces latérales, d'une part six éphèbes s'exerçant au jeu de balle ; de l'autre quatre jeunes gens assistant à un combat de chien et de chat (fig. 6). Sur les deux faces

(1) *Rev. des Études anc.*, XXIV (1922), p. 187-201, pl. II.

(2) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 261-277.



Fig. 5.



Fig. 6.

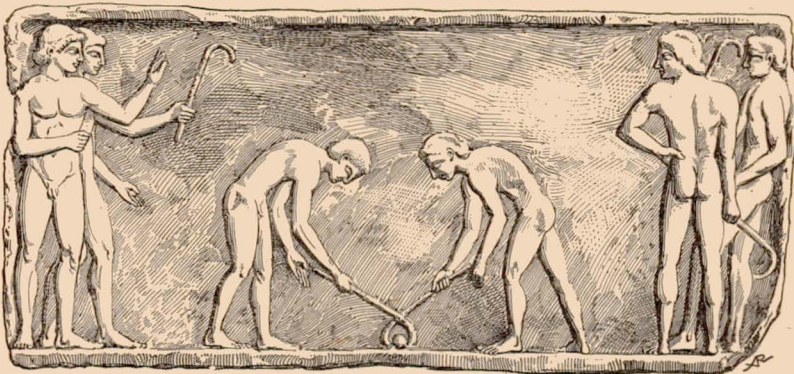


Fig. 7.

latérales sont conservées les traces de la couleur rouge qui recouvrait le fond et faisait ressortir les figures. Au point de vue du style, la ressemblance que présentent ces figures avec les peintures de vases du style sévère est frappante : on y retrouve les mêmes procédés de composition, les mêmes silhouettes un peu raides, la même indication minutieuse de la musculature. La seconde base, d'une composition plus libre, est d'un modelé beaucoup plus sommaire : sur la face antérieure (fig. 7), des éphèbes sont occupés à un jeu dans lequel la balle est maniée avec une sorte de crosse (1) ; sur les faces latérales se voient des défilés de chars et de guerriers à pied. Enfin la troisième base n'a qu'une face décorée : sur cette face étaient peinte une figure assise et gravées deux inscriptions ; figure et inscriptions ont été martelées avec soin, mais on peut encore se faire une idée approximative de la figure par l'esquisse à la pointe et par les traces de couleur. De même une des inscriptions a pu être déchiffrée et on y a reconnu la signature du sculpteur Endoios, signature qui donne son principal intérêt à un monument très endommagé (2).

Époque classique. — *Fragment de discobole.* — Le musée académique de Bonn possède un fragment de statue représentant un disque tenu par les deux mains de l'athlète prêt à le lancer. M. Schröder, qui le fait connaître, recherche à quelle méthode de lancement du disque correspond cette façon de le saisir et montre que l'Hermès Ludovisi représente un type analogue à la statue dont provient ce fragment (première partie du v^e siècle) (3).

(1) Sur ce sujet cf. *Arch. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 56-59 (Oiconomos).

(2) *Bull. corr. hell.*, XLVI (1922), p. 1-33, pl. I-VII (Philadelphus). M. Philadelphus a également fait connaître ces monuments, mais en les accompagnant d'un commentaire plus sommaire, dans *Arch. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 1-20 ; *Journ. hell. Stud.*, XLII (1922), p. 104-106, pl. VI-VII. Cf. aussi *C.-R. Acad. des Inscr.*, 1922, p. 215-219 (Homolle).

(3) *Bonner Jahrbücher*, 123 (1916), p. 33-36, pl. VI.

Le « trône » Ludovisi et les bas-reliefs de Boston. — Sur la face principale des reliefs de Boston, Mrs. Boyd Hawes reconnaît Perséphone, à droite, et Déméter, à gauche. Éros n'étant groupé avec ces deux divinités que dans le sanctuaire de Phlya, en Attique, c'est de là que proviennent les deux pièces. Elles flan-



Fig. 8.



Fig. 9.

quaient un autel, ou lit sacré, recouvert d'une couche de terre, qui était consacré à Gè; l'accouchement de cette déesse est représenté sur la face opposée du monument. L'œuvre date de la restauration du sanctuaire par Thémistocle (1). — D'autre part, M. B. Ashmole rapproche le « trône » Ludovisi de la stèle de l'Esquilin (fig. 8). Après avoir comparé les reliefs des deux

(1) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 278-306, pl. II-V.

monuments aux terres-cuites de *Locri Epizephyrii*, il émet l'hypothèse qu'ils proviennent de cette ville et se rattachent au culte de Perséphone; il cite même un emplacement possible pour le « trône » et son pendant de Boston (1).

L'Athéna Promachos de Phidias. — Possédons-nous enfin une réplique de l'Athéna Promachos de Phidias? D'après M. Th. Reinach nous sommes en droit de reconnaître l'image de la déesse dans une statuette en bronze trouvée, il y a quelques années, dans le lit de la Dordogne et appartenant à M. d'Eichthal (fig. 9). La tête est penchée vers l'épaule droite, suivant l'indication donnée par les monnaies; les autres détails de la figurine paraissent aussi répondre aux renseignements tirés des textes ou de la numismatique (2).

Fragment de tête du Parthénon. — Une donation a récemment enrichi le Louvre d'un fragment de tête de jeune homme (partie supérieure droite) provenant de l'Acropole, qui, après un examen approfondi, paraît à M. Michon appartenir à la frise du Parthénon (3).

L'influence de Phidias en Etrurie. — M. E. Galli aperçoit, dans des œuvres étrusques d'âges divers, quelques reflets des créations de Phidias et de l'art attique du v^e siècle (4).

Le type de l'Artémis Amazone. — A propos d'une statue d'Ostie (voir ci-dessous, p. 443 et fig. 11), M. G. Calza recherche l'origine du type de l'Artémis chasserresse vêtue du chitonisque. C'est Strongylion qui, dans la statue de Mégare, a le premier donné à la déesse l'aspect d'une Amazone courant. L'Artémis représentée sur une monnaie d'Anticyre ne diffère de la précédente que par les attributs et le mouvement du bras droit. Elle

(1) *Journ. hell. Stud.*, XLII (1922), p. 248-253, pl. XI.

(2) *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, II, p. 15-24 (avec 1 pl.).

(3) *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, II, p. 129-132.

(4) *Mon. antichi*, XXVII (1922), p. 205-292 (avec 1 pl.).

n'est pas l'œuvre de Praxitèle; mais on peut attribuer à celui-ci l'invention de l'Artémis Amazone au repos (1).

Les deux Képhisodote. — Un important mémoire de M. Mirone est consacré à l'examen des œuvres attribuées par les textes anciens aux deux sculpteurs du nom de Képhisodote, le père et le fils du grand Praxitèle. L'auteur passe en revue les documents qui peuvent servir à reconstituer ces œuvres et il discute les questions que soulève chacune d'elles (2).

L'Athéna de Képhisodote. — Le sculpteur Képhisodote l'ancien avait exécuté, pour le sanctuaire de Zeus et d'Athéna au Pirée, une statue de la déesse tenant la lance, qui était groupée avec l'image de son divin père. A propos d'une belle tête en bronze récemment entrée dans sa collection, tête qui reproduit un original dont nous possédons une réplique excellente dans l'Athéna « inspirée » des Offices de Florence, M. Th. Reinach se demande s'il ne faudrait pas voir justement dans cette figure l'Athéna de Képhisodote. Les caractères du style révèlent une œuvre attique de la période intermédiaire entre Phidias et Praxitèle; l'expression singulière de la déesse manifesterait le sentiment de vénération qui s'est emparé d'elle en face du souverain maître du monde (3).

Le prétendu Sophocle de Terracine du Latran. — M. Th. Reinach nie résolument que la fameuse statue ait droit au nom qu'elle porte. On a cru l'identifier d'après un buste du Vatican, dont on peut penser ce que l'on voudra, et M. Reinach n'en pense rien de bon, mais la ressemblance alléguée est une pure chimère. En fait, le personnage représenté n'a pas l'attitude du poète qui médite, mais bien celle de l'orateur qui domine l'assemblée du peuple, et, s'il s'agit d'un orateur, on ne peut

(1) *Ausonia*, X (1921), p. 160-168.

(2) *Rev. arch.*, 1922, II, p. 266-320.

(3) *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, II, p. 24-38 (avec 1 pl.).

descendre jusqu'au iv^e siècle. Le mouvement des bras et l'agencement de l'himation sont, à peu de chose près, les mêmes que dans le portrait d'Eschine, au musée de Naples. Mais Eschine cherchait à se distinguer de tous ses contemporains en affectant de suivre l'ancienne mode, de parler sans gestes, le bras droit caché sous le manteau. Il avait pris Solon pour modèle, disait-il ; entendons, avec Démosthène, la statue de Solon érigée à Salamine vers 391. On ne connaissait pas à Athènes d'autre représentation d'un orateur des siècles précédents. C'est donc une copie de cette œuvre qui a été retrouvée à Terracine. Avec une correction légère (*manu elata > manu velata*), W. Klein a tiré de Pline le nom de l'auteur, Képhisodote l'ancien. La thèse de M. Th. Reinach serait singulièrement fortifiée par la ressemblance du prétendu Sophocle avec un hermès des Offices inscrit au nom de Solon, s'il était sûr que la tête, taillée dans un autre marbre que le buste, n'a pas été ajustée à tort sur celui-ci (1).

Sculptures du Palais des Conservateurs. — M. B. Ashmole présente quelques études de têtes, avec rapprochement de nombreuses photographies. Un athlète ressemble au Discobole debout de l'*Antiquarium*, et il est attribué à Naukydès d'Argos. Une statue féminine, dont il ne reste que le haut, a été sculptée par Praxitèle sous l'influence de l'Eiréné de Képhisodote. Le buste dit d'Héraklès, jusqu'ici classé avec l'Héraklès de Genzano (que M. Ashmole ne cite pas), passe de Scopas à Praxitèle et devient un Dionysos. L'Éros endormi est de la même main que l'Hermaphrodite du musée des Thermes (2).

L'Aphrodite armée. — Une Aphrodite *ὀπλισμένη* était adorée à Cythère, à Sparte et à Corinthe. Elle portait une armure complète, à tout le moins le casque et la lance. Ce type, très ancien, avait le même sens que les autres représentations de

(1) *Journ. hell. Stud.*, 1922, p. 50-69.

(2) *Journ. hell. Stud.*, XLII (1922), p. 238-247, pl. VIII-X.

divinités guerrières. Il ne s'est pas conservé, parce qu'il ne répondait plus à l'idéal de grâce et de beauté connu par les artistes du IV^e siècle. M. G. Calza montre que les deux ou trois variétés d'Aphrodites armées que nous possédons — l'Aphrodite au baudrier, accotée ou non contre une panoplie, et l'Aphrodite de Capoue — sont de simples adaptations du thème en faveur : la déesse ne perd rien de ses charmes à jouer avec des armes d'emprunt (1).

Les Asklépios de Bryaxis. — Une tête colossale du musée d'Alexandrie, encadrée de surfaces planes sur lesquelles les cheveux et la barbe étaient rapportés, a reçu les noms de Sarapis ou de Zeus (fig. 10). M. J. Six la rapproche de l'Asklépios de Milo avec lequel elle offre la plus grande ressemblance ; il montre qu'elle représente le même dieu. Les deux œuvres doivent être attribuées à un même artiste, c'est-à-dire, d'après le style de la première, à Bryaxis, auteur de plusieurs statues d'Asklépios. L'original dont dérive la tête de Milo est connu par des statuettes trouvées à Épidaure : un tétradrachme de Cos permet de penser qu'il ornait ce sanctuaire célèbre Bryaxis aurait exécuté l'autre statue, un peu différente, pour Alexandrie, et c'est peut-être à la suite de ce succès qu'il obtint la commande du Sarapis (2).



Fig. 10.

Statue d'Éphèbe. — M. B. Pace publie une petite statue éphébique trouvée à Lymni (Eubée) (3).

(1) *Ausonia*, IX (1919), p. 172-184.

(2) *Journ. hell. Stud.*, XLII (1922), p. 34-35, pl. I.

(3) *Annuario delle R. Scuola di Atene*, III (1916-20), p. 283-284.

Stèles funéraires. — En Thessalie, dans un village écarté du Pinde, a été découverte une belle stèle funéraire représentant un homme vêtu de la chlamyde et portant deux javelots, accompagné d'un enfant. Une inscription fait connaître le nom du mort : Echénicos (1). — Dans les environs de Réthymno a été mise au jour une autre stèle sur laquelle est sculpté un jeune homme nu, tenant un oiseau et accompagné de son chien (2).

Lion funéraire. — M. Rhomaios a fait connaître une figure de lion, trouvée à Nicopolis (Epire), qui doit provenir d'un monument funéraire (3).

Bas-relief relatif au culte d'Hermès Chthonien. — Le musée de Samos possède un curieux bas-relief sur lequel se voient trois hommes drapés, en adoration devant un grand serpent enroulé sur un rocher ; au dessous du serpent est sculpté un caducée. M. Evangélidis, qui étudie ce monument, reconnaît dans le reptile une représentation d'Hermès Chthonien et attribue l'œuvre à un atelier provincial du IV^e siècle av. J.-C. (4).

Fragments de sculptures trouvés à Adalia. — M. G. Moretti publie une tête d'Héraklès qui dérive d'un original du IV^e siècle et il décrit les restes d'un sarcophage sur lequel était représentée une amazonomachie (5).

Fragments de reliefs étrusques du Museo Tarquiniense. — M. G. Cultrera publie divers fragments de plaques sculptées en haut-relief. On y voit deux guerriers au repos armés de la lance, avec casque et chlamyde, un troisième vêtu d'un chiton court et soulevant un bouclier, des restes de figures analogues,

(1) *Arch. Δελτίον*, V (1919), p. 123-132 (Rhomaios).

(2) *Arch. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 163-164 (Xanthoudidis).

(3) *Arch. Δελτίον*, V (1919), Supplément, p. 42.

(4) *Arch. Δελτίον*, IV (1918), p. 177-184, pl. III.

(5) *Annuario della R. Scuola di Atene*, III (1916-20), p. 23-27.

isolées ou groupées, dont quelques unes sont peut-être féminines (Amazones ?), enfin une tête de cheval. Les plaques semblent avoir eu la même hauteur (1 m. 43); elles décoraient sans doute une chambre funéraire, en place de fresques. Le style, encore classique dans l'ensemble, annonce l'époque hellénistique par quelques menus détails pittoresques (1).

Époques hellénistique et romaine. — *L'Apollon citharède de Genève.* — Une note de M. Deonna, qu'accompagne une bonne photographie, appelle l'attention sur la belle statue d'Apollon citharède conservée au musée de Genève. L'auteur incline à attribuer cette œuvre à l'époque hellénistique (2).

Le relief d'Archélaos de Priène. — Le relief d'Archélaos de Priène n'est pas une œuvre d'art originale. C'est un centon dont les éléments sont empruntés au relief, à la statuaire, voire à la peinture : telle est la thèse soutenue par M. Sieveking et qu'il appuie sur un examen minutieux du type des Muses. Le relief remonte au plus tôt à 150 av. J.-C. et n'a pas, dans la formation du style pittoresque hellénistique, l'importance que lui ont attribuée certains archéologues (3).

Les groupes de Muses. — Les groupes de Muses de l'époque hellénistique font l'objet d'une étude de M. Lippold qui essaie d'en reconstituer la composition et d'en établir la chronologie. Ses conclusions sont les suivantes : le groupe du Vatican date de la fin du iv^e siècle; le groupe de Philiscos et le groupe, simplement connu par des monnaies, qui se trouvait à Ambracie, de la première moitié du iii^e siècle; le groupe auquel sont empruntées trois figures de la base d'Halicarnasse, de la

(1) *Ausonia*, X (1921), p. 37-52.

(2) *Rev. de l'art anc. et mod.*, 1922, II, p. 147-149. Cf. aussi Deonna, *Catal. des sculptures du musée de Genève*, p. 46.

(3) *Röm. Mitteil.*, XXXII (1917), p. 74-89. Cf. aussi *Röm. Mitteil.*, XXXIII (1918), p. 77-80 (Lippold).

seconde partie du même siècle ; enfin, le groupe de Francfort, du n° (1).

Dionysos avec un Satyre. — Dionysos soutenu par un satyre est un thème favori de la statuaire hellénistique. Le groupe du musée archéologique de Venise offre un mélange de caractères scopasiques et praxitéliens ; il forme la tête d'une série dont l'original remonte à la seconde moitié du iv^e siècle : les deux personnages sont arrêtés, et Dionysos a l'attitude de l'Apollon Lycien. A cette première série Mlle Alda Levi en oppose une seconde, où la cohésion des deux figures est mieux marquée : le dieu s'est mis en marche, et il a besoin de l'aide de son compagnon pour garder l'équilibre. Légère encore avec le groupe des Offices, dont l'original peut dater de la fin du iv^e siècle, l'ivresse s'aggrave progressivement dans ses dérivés, et l'effort du satyre en est accru d'autant. Qu'elles se rattachent, d'ailleurs, à l'un ou à l'autre type, ces variantes témoignent de l'éclectisme des artistes mineurs, et de leur dessein d'adapter à des représentations plus complexes les formes et les moyens d'expression créés isolément par les grands maîtres du iv^e siècle (2).

Etudes iconographiques. — Mlle Bieber (3) consacre trois études au portrait de Socrate (4), dont elle reconnaît l'image authentique dans la tête de bronze de Munich et les monuments qui en dérivent ; à celui d'Aristophane âgé, qu'elle retrouve en particulier dans le prétendu Sénèque d'Herculanum au musée de Naples (5) ; enfin, à un bas-relief de Berlin, trouvé dans la plaine du Céphise, où elle voit la stèle funéraire d'un fabricant d'huile et qu'elle date du 1^{er} siècle av. J.-C. — Revenant sur quelques identifications, M. Lippold (6) essaie de prouver que

(1) *Röm. Mitteil.*, XXXIII (1918), p. 64-102.

(2) *Ausonia*, IX (1919), p. 52-64, pl. IV.

(3) *Röm. Mitteil.*, XXXII (1917), p. 118-146, pl. II.

(4) Cf. *REG*, XXIX (1916), p. 346 ; XXXI (1918), p. 429.

(5) Cf. *REG*, XXXI (1918), p. 429.

(6) *Röm. Mitteil.*, XXXIII (1918), p. 1-21.

le type si fréquent dans lequel M. Studniczka a reconnu l'image de Ménandre (1) représente en réalité Virgile et que le prétendu Sénèque d'Herculanum est un portrait de Lucrèce. Il retrouve, d'autre part, Zénon le Stoïcien dans une série de statuettes qui montrent le philosophe drapé, la main droite levée et le poing fermé.

Dépôt de statues découvert à Ostie. —

Quelques-unes des œuvres décrites par M. G. Calza se trouvaient près d'un four à chaux creusé sur l'emplacement de thermes ; elles pourraient provenir de cet établissement. La plus intéressante représente peut-être une jeune fille de la famille d'Auguste ou de Claude ; mais la tête seule est un portrait ; le sculpteur a copié une statue d'Artémis Amazone dont on possédait déjà plusieurs répliques (fig. 11). La déesse porte un chitonisque à plis pressés ; elle lève le bras droit pour saisir une flèche dans son carquois. Il se peut que l'original ait été plus ou moins inspiré des Amazones d'Ephèse. Une statuette de Dionysos enfant est presque intacte ; le dieu, couronné de fruits et de grappes, porte des raisins dans le pli de sa pardalide ; la main droite, appuyée sur une branche de vigne, tient encore une grappe (2).



Fig. 11.

Asklépios et les Grâces. — Un bas-relief du Vatican (n° 550) associe Hermès, un homme agenouillé, Asklépios et le groupe

(1) Cf. *REG*, XXXI (1918), p. 429.

(2) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 87-96.

des trois Grâces. M. Durry propose d'y voir deux scènes : les trois premières figures, qui occupent la moitié gauche du monument, représentent la supplication du malade; le groupe des Grâces, personnification de la force et de la santé, symbolise sa guérison (1).

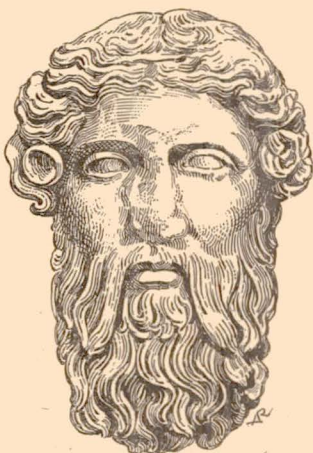


Fig. 12.

Sculptures diverses. — Parmi les sculptures récemment découvertes en Attique ou acquises par le service des antiquités, on signale en particulier une belle stèle funéraire, une tête de Dionysos, du type du Sardanapale, d'une remarquable exécution (fig. 12), et deux loutrophores de marbre (2).

Bas-reliefs du musée de Nauplie. — Plusieurs bas-reliefs du musée de Nauplie, principalement des reliefs funéraires d'époque romaine, ont été publiés par M Philadelpheus (3).

La basilique de la Porta Maggiore. — S'attachant à l'interprétation des reliefs en stuc qui ornent la basilique souterraine de la Porta Maggiore, à Rome (4), M. Léopold montre qu'on ne peut les expliquer complètement par les doctrines pythagoriciennes, mais qu'ils révèlent aussi l'influence des cultes dionysiaques et plus encore des croyances orphiques. Destinée aux réunions d'une communauté dont la foi associait des éléments d'origines diverses, la basilique a été probablement élevée sous le règne de Claude, protecteur des idées grecques,

(1) *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XXXIX (1921-22), p. 213-218, pl. VI.

(2) *Ἀρχ. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 115-131 (Philadelpheus).

(3) *Ἀρχ. Δελτίον*, IV (1918), Supplément, p. 7-11.

(4) Cf. *REG*, XXXV (1922), p. 369.

mais fermée peu de temps après par ordre soit d'Agrippine, soit de Néron, qui réservaient leurs faveurs aux cultes égyptisants (1).

Statues romaines de Corinthe. — M. H. Swift étudie quatre torses trouvés dans les fouilles de Corinthe, qui paraissent se rattacher au groupe des portraits impériaux précédemment publié (2). Un portrait du type héroïque serait celui du Divin Jules (3).

Sarcophage trouvé près de Corinthe. — M. J. Donald Young publie les restes d'un sarcophage de l'époque des Antonins, qui a été trouvé près de Corinthe. Le couvercle portait une figure couchée dont il subsiste peu de chose. La face principale de la cuve représente le départ des Sept contre Thèbes, la face de droite, la mort d'Archémoros (4).

Scène d'enlèvement. — Le torse de femme du musée des Thermes, que publie M. Bendinelli, est tout ce qui reste d'un groupe colossal représentant un enlèvement. Saisie par derrière, la femme levait les bras et se débattait pour échapper à son ravisseur. Il semble néanmoins qu'elle était tenue obliquement. Les variantes de l'Enlèvement des Leucippides, sur les sarcophages, donnent une idée du sujet (5).

Un portrait d'enfant de l'Ara Pacis. — Sur le bas-relief des Offices qui est attribué à la frise Sud, M. J. R. Crawford reconnaît *Drusus Junior* entre son père, Tibère, et Julie, sa marâtre (6).

(1) *Mélanges de l'École de Rome*, XXXIX (1921-22), p. 165-192, pl. II-V.

(2) Cf. *REG*, XXXV (1922), p. 369.

(3) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 131-147, pl. I.

(4) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 430-444, pl. VIII-IX.

(5) *Ausonia*, X (1921), p. 53-63, pl. I-II.

(6) *Amér. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 307-315.

Autel du culte de Cybèle trouvé au Vatican. — L'autel que fait connaître M. O. Marucchi est orné de reliefs commémorant un criobole et un taurobole. Une épigramme grecque, malheureusement incomplète, en précise le sens. Bien qu'il s'agisse apparemment d'un autel funéraire, on doit noter que ce monument a été trouvé près de la Place Saint-Pierre, aux abords immédiats de l'emplacement d'un temple de Cybèle (1).

Sarcophage romain orné de Centaures marins et de Néréides. — Ce sarcophage, trouvé à Marranella, sur la gauche de la Via Labicana, n'est sculpté que d'un seul côté. Un centaure joue de la lyre, un autre, de la double flûte; de petits Eros tenant des guirlandes ou des torches volent au-dessus des couples (2).

Les méthodes de travail des copistes romains. — M. Lippold étudie sur une série d'exemples la façon dont les sculpteurs romains modifiaient les originaux grecs qu'ils reproduisaient. Leurs principaux procédés sont la représentation, dans un style autre que celui du modèle, d'une partie du corps (par exemple les cheveux), l'association de têtes et de corps appartenant à des statues différentes, l'addition ou la suppression d'accessoires (barbe, coiffure) (3).

Bas-reliefs lyciens. — Le musée de Mételin possède deux bas-reliefs rentrant dans une série de monuments originaires de Lycie, sur laquelle des dieux locaux, en général au nombre de douze, sont représentés sous la forme de chasseurs, la lance en main et accompagnés de chiens. M. Evangélidis a fait connaître ces sculptures qui datent du III^e ou du IV^e siècle ap. J.-C. (4).

(1) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 81-87.

(2) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 138-140.

(3) *Röm. Mitteil.*, XXXII (1917), p. 95-117.

(4) *Arch. Δελτίον*, IV (1918), Supplément, p. 25-27.

III. — FRESQUES. VASES PEINTS.

Époques préhellénique et archaïque. — *La Thessalie préhistorique.* — Les analogies que présente la céramique dite de Dimini, c'est-à-dire la poterie de la seconde période néolithique thessalienne, avec les poteries de l'Europe sud-orientale (gouvernement de Kiev, Bessarabie, Bukovine, Galicie, Transylvanie) et, d'une façon plus générale, les traits communs aux civilisations des deux régions ont été examinés avec soin par M. Gordon Childe. La conclusion de ce savant est que la civilisation thessalienne se rattache à celle de l'Europe orientale et diffère nettement de celle de la Bosnie et de l'Europe centrale (1).

Vases préhelléniques de Théra. — La collection de vases préhelléniques de Théra, conservée à l'École française d'Athènes, a été soigneusement inventoriée par M. Renaudin ; son catalogue est accompagné d'une étude d'ensemble dans laquelle il met en lumière, par comparaison avec les poteries crétoise et mélienne, l'originalité de la céramique thérée que l'on considère comme contemporaine de la fin du minoen moyen III et du début du minoen récent I (2).

La lutte d'Héraklès et du Vieillard de la mer. — Un skyphos à figures noires du musée de l'Université, à Philadelphie, a donné à M. Bleeker Luce l'occasion d'étudier les monuments céramiques sur lesquels est peinte la lutte d'Héraklès et du Vieillard de la mer, car c'est là, d'après lui, la véritable appellation du dieu marin adverse d'Héraklès, dieu que l'on désigne généralement du nom de Nérée lorsqu'il se présente avec une figure humaine, et du nom de Triton lorsque la partie inférieure de son corps se termine en queue de poisson (3).

(1) *Journ. hell. Stud.*, XLII (1922), p. 254-275, pl. XII.

(2) *Bull. corr. hell.*, XLVI (1922), p. 113-159, pl. XII-XIII.

(3) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 174-192.

Fragment de coupe à yeux. — Mme Ure publie un fragment de coupe à yeux, conservé au musée de Dorchester, qu'orne une image de buveur. La dernière lettre de la signature, un Σ , subsiste seule. Ce vase présente beaucoup d'analogie avec la coupe, signée d'Amasis, du musée de Boston, et Mme Ure suggère que ces deux pièces pourraient sortir du même atelier que les grands vases avec le nom d'Amasis, mais être dues à un décorateur moins habile (1).

Amphore de Nicosthène. — Le musée de l'Université Johns Hopkins, à Baltimore, possède une amphore, signée de Nicosthène, que fait connaître M. Robinson. Sur chacune des faces du col est représenté un couple de lutteurs (2).

Époque classique. — *Le peintre de l'amphore de Berlin.* — M. Hearst, de New-York, a récemment acquis une amphore à figures rouges sur laquelle sont représentés d'un côté une belle figure de citharède, de l'autre un pédotribe. M. Beazley en rapproche quelques autres vases, en particulier une amphore de l'ancienne collection Rollin (ce vase se trouve actuellement au musée de la Société archéologique de Montpellier), qui porte un décor analogue, et détermine les principaux caractères du groupe ainsi constitué, groupe qu'il attribue au peintre de l'amphore de Berlin (3). De l'œuvre de ce peintre et de son atelier M. Beazley dresse une nouvelle liste qui comprend 135 numéros (4).

Fragments de la collection Campana au musée de Florence. — Le musée archéologique de Florence possède un certain nombre de vases et de fragments provenant de la collection Campana. M. Minto en fait connaître plusieurs et, en particu-

(1) *Journ. hell. Stud.*, XLI (1922), p. 192-197.

(2) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 54-58.

(3) Cf. *REG*, XXV (1912), p. 386.

(4) *Journ. hell. Stud.*, XLII (1922), p. 70-98, pl. II-V.

lier, un beau fragment de coupe à figures rouges, représentant un cortège nuptial, où il reconnaît le style de Hiéron (1).

Vase de la collection Saint-Ferriol. — Continuant ses études de la collection Saint-Ferriol (2), M. Boucher publie une kélébé à figures rouges où sont représentés Pirithoos et Kaineus luttant contre les Centaures (3).

Vases du musée de Nauplie. — M. Philadelphus fait connaître trois vases du musée de Nauplie qui étaient dignes d'être reproduits : une belle amphore panathénaïque, une kalpis à figures rouges représentant le châtiment de Clytemnestre, un skyphos dont le décor, emprunté à la légende d'Ulysse, est exécuté en repeints blancs par dessus le fond noir (4).

Polygnote de Thasos. — Reprenant l'étude des traditions relatives à Polygnote de Thasos et des monuments où se reconnaît son influence, M. Fornari montre que le cratère d'Orvieto nous donne l'idée la plus exacte de celles de ses innovations (perspective, expression des sentiments par le visage de trois quarts) que la peinture de vases était en mesure de reproduire. Il recherche ensuite dans quelle mesure peut être établie la chronologie de ses œuvres et, supposant que le maître entra en relation avec Cimon lors de la prise de Thasos par ce dernier en 463, place la période la plus active de sa vie entre les années 460 et 450 (5).

Vase avec représentation de Philoctète. — Près de Syracuse a été trouvé, il y a quelques années, un cratère à figures rouges et retouches blanches, sur lequel est représenté Philoctète à Lemnos (fig. 13). Le héros, assis dans une grotte, tient d'une

(1) *Ausonia*, IX (1919), p. 65-77, pl. V.

(2) Cf. *REG*, XXVII (1914), p. 309.

(3) *Rev. arch.*, 1922, II, p. 411-418.

(4) *Ἀρχ. Δελτίον*, IV (1918), Supplément, p. 1-3.

(5) *Ausonia*, IX (1919), p. 93-122.

main son arc, de l'autre une plume avec laquelle il nettoie sa blessure. Autour de lui Ulysse, Athéna, deux autres figures. M. Biagi Pace, qui commente ce monument, considère cette scène comme inspirée d'une œuvre de Parrhasios dont un tableau avait pour sujet Philoctète à Lemnos (1).

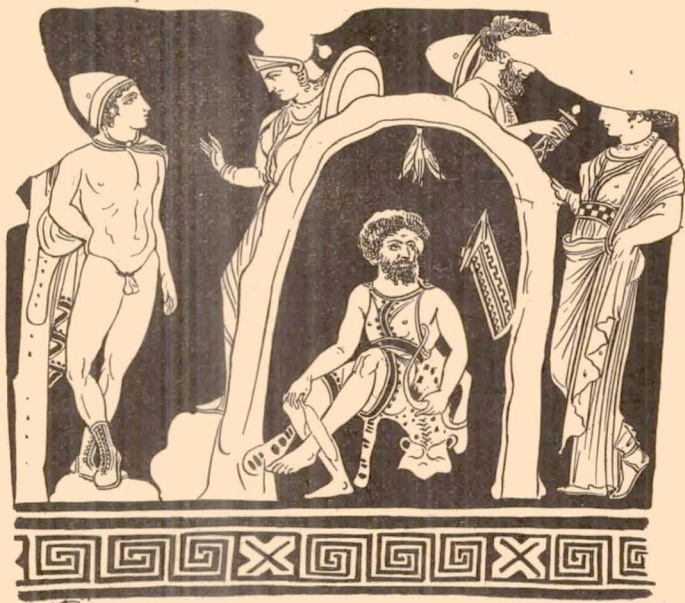


Fig. 13.

Théon de Samos. — Est-il possible de nous faire une idée de l'œuvre et de l'art du peintre Théon de Samos, le maître de ce genre de tableaux que les Grecs appelaient *φαντασία*? M. Six a tenté cette entreprise difficile et essayé de reconstituer son œuvre à l'aide des peintures pompéiennes et des peintures de vases. Par une hypothèse qui semble particulièrement heureuse, il retrouve dans la fresque d'Achille à Skyros (2) l'hoplite faisant une sortie (*Ἐκβοηθῶν*) dont Élien nous a conservé une

(1) *Ausonia*, X (1921), p. 150-159.

(2) Cf. *REG*, XXXIII (1920), p. 354.

longue description. Il précise également le sens du mot *φαντασία*, tableaux dans lesquels l'art consiste à rendre sensibles les choses invisibles (par exemple, dans l'*Ἐκδοσιθῶν* — Achille à Skyros, le brusque éclat de la fanfare suggéré non seulement par l'image du sonneur de trompette, mais plus encore par la vive représentation de son effet sur Achille et sur les filles de Lycomède) (1).

Vases apuliens avec représentations nuptiales. — M. Bendinelli a dressé la liste de dix-huit vases, trouvés dans l'Italie méridionale, sur lesquels sont représentées des scènes amoureuses. Ces scènes paraissent toutes avoir pour acteurs des personnages mythiques, et le thème le plus fréquent est celui des noces d'Adonis et d'Aphrodite. L'auteur suppose que les pélikés, qui forment la majorité de ces vases, avaient une destination funéraire (2).

Vase apulien. — Un fragment d'amphore apulienne, conservé à l'Université de Halle, qui représente Ajax arrachant Cassandre de la statue d'Athéna, a donné à Carl Robert l'occasion d'étudier la légende du viol de la prophétesse ; il montre que c'est probablement une légende locale de Siris, introduite dans la littérature par Timée et qui n'a jamais été généralement acceptée. Le crime d'Ajax a seulement consisté dans la profanation du sanctuaire. Sur un autre fragment, très mutilé, du même vase serait peinte Médée tuant ses enfants (3).

Cratère étrusque avec figures de démons. — A propos d'un cratère étrusque à figures rouges du musée de Trieste, où sont peints deux démons emmenant une femme, M. Giglioli étudie le type étrusque de Charon et émet l'idée qu'il dérive du théâtre. Peut-être même, dans certaines cérémonies, par exemple les cérémonies funèbres, voyait-on figurer des hommes déguisés

(1) *Röm. Mitteil.*, XXXII (1917), p. 172-199, pl. III.

(2) *Ausonia*, IX (1919), p. 183-210, pl. VIII.

(3) *Röm. Mitteil.*, XXXIII (1918), p. 31-44, pl. I.

et masqués, jouant le rôle de démons, qui ont inspiré les peintres de vases (1).

Époque hellénistique. — *Vases campaniens.* — A Ponticelli, près de Naples, l'exploration d'une nécropole a mis au jour une riche série de céramique appartenant à des fabriques locales du m^e siècle : vases campaniens à figures rouges, vases à vernis noir et à décor imprimé, vases de Galès (2).

IV. — BRONZES. TERRES-CUITES.

Bronzes. — *Les bronzes géométriques.* — M. Casson recherche dans les bronzes de l'époque géométrique, d'une exécution souvent si sommaire, l'origine de certains types (cheval, centaure, guerrier, Zeus tonnant) de l'époque classique et, à l'évolution ininterrompue de l'une à l'autre de ces périodes, il oppose la solution de continuité qui sépare l'art raffiné de l'époque préhellénique et les essais rudimentaires des bronziers de l'époque du fer (3).

L'Athéna du musée d'Athènes. — Dans une étude approfondie consacrée à la charmante figure d'Athéna formée de deux minces plaques de bronze doré, qui est conservée au musée d'Athènes (Perrot-Chipiez, *Hist. de l'art*, VIII, fig. 309), Svoronos recherche quelle a été la destination de ce monument, et, remarquant au bas de la figure des traces de clous ainsi que l'extrémité d'une lame métallique en forme de spirale, il suppose qu'elle a été fixée à l'extrémité de l'antenne d'un mât de moyenne grandeur ; une deuxième statuette du même genre devait se trouver à l'autre extrémité. Mais comment expliquer la présence d'un pareil engin sur l'Acropole ? C'est que ce mât n'est autre que celui du navire qui, à la procession des grandes

(1) *Ausonia*, X (1921), p. 88-108.

(2) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 257-286 (Giglioli).

(3) *Journ. hell. Stud.*, XLII (1922), p. 206-219

Panathénées, avait l'honneur de porter le péplos brodé offert à la déesse ; il a constitué la stylis du navire sacré, c'est-à-dire cette hampe que l'on distingue fréquemment, dans les représentations, à la poupe des bateaux, à la place où l'on déploie



Fig. 14.

aujourd'hui le pavillon, et c'est à son antenne qu'a été suspendu le péplos. Après la procession le bateau était remis au pied de l'Acropole ; mais la stylis avec le péplos était déposée dans le temple d'Athéna Polias, aux abords duquel ont justement été découverts et l'image encore intacte d'Athéna et les fragments

d'une seconde image semblable. Svoronos remarque que la déesse était représentée la lance baissée, attitude qui convient au caractère pacifique de la fête des Panathénées. Nous posséderions donc dans le bronze de l'Acropole les restes d'un objet particulièrement vénérable. L'auteur, qui l'appelle le « labarum des Athéniens », en a esquissé une restauration (fig. 14) qui, à l'image d'Athéna et à celle du serpent, dont la spirale encore adhérente au bronze d'Athènes, représente la queue, associe la chouette, la plus antique forme de la déesse (1).

Statuette de Zeus tonnant. — M. Rhomaios fait connaître une statuette en bronze, très bien conservée, de Zeus tonnant qui a été fortuitement découverte à Ambracie en Étolie. L'attitude est exactement pareille à celle que les monnaies messéniennes donnent au Zeus Ithomatas d'Hagéladas, et M. Rhomaios pense que la ressemblance est due à l'influence de cette statue que l'on pouvait voir, à partir de 455, dans la ville voisine de Naupacte (2).

Bronze de Véies. — M. Giglioli a fait connaître une petite applique en bronze, représentant un buste d'Achéloos, qui a été trouvée en Étrurie. Il considère ce monument, dont la technique est très soignée, comme de fabrication étrusque et l'attribue au début du v^e siècle (3).

Bronze de Montegabbione. — De Montegabbione, dans les environs d'Orvieto, provient une jolie statuette de bronze, conservée au musée archéologique de Florence. C'est une jeune fille, vêtue d'un péplos à apoptygma, la tête penchée. Le bras droit, qui manque, pendait le long du corps et tenait sans doute une patère ou une œnoché. M. Minto, qui fait connaître

(1) *Arch. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 21-55 (il est renvoyé à une pl. I qu'il ne m'a pas été possible de trouver dans le volume).

(2) *Arch. Δελτίον*, VI (1920-21), p. 169-171.

(3) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 211-212.

ce gracieux monument, y voit la copie d'un original grec de la fin du v^e siècle (1).

Bronzes de Vétulonia. — Des travaux ont mis fortuitement au jour, il y a plusieurs années, à Vétulonia un dépôt de casques en bronze qui paraissent dater du III^e siècle av. J.-C. et les diverses pièces d'un cottabe qui a pu être entièrement reconstitué (fig. 15). La barre du cottabe est surmontée d'un silène dansant qui, sur sa main tendue, supporte le disque que les joueurs devaient atteindre avec le liquide resté dans le fond de leur coupe et faire tomber sur le plateau fixé à mi-hauteur de la barre. Le silène est d'une exécution remarquable; M. Pernier y reconnaît l'influence directe de la statuaire myronienne et voit, dans ce joli jouet d'art, l'œuvre d'un artiste grec travaillant vers la fin du v^e siècle (2).

Bronzes thraces. — M. Seure a établi une très utile liste des statuettes en bronze de provenance thrace actuellement publiées, liste qui compte 461 numéros. Ces statuettes, d'un art médiocre, reproduisent des types romains sans aucun caractère local (3).

Terres-cuites. — *Tête de terre-cuite lysippéenne.* — Une tête en terre-cuite de la collection Loeb, de Munich, rappelle de façon frappante une statue d'athlète en marbre trouvée à Olympie: M. Woodburn Hyde voit dans cette ressemblance un nouvel argument en faveur de l'attribution à Lysippe de cette statue (4).

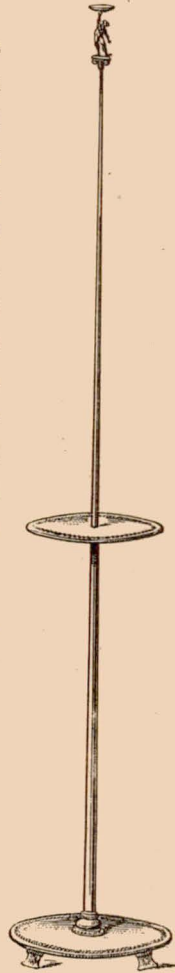


Fig. 15.

(1) *Ausonia*, IX (1919), p. 87-92, pl. VI.

(2) *Ausonia*, IX (1919), p. 41-36, pl. II.

(3) *Rev. arch.*, 1922, I, p. 65-78.

(4) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 426-429.

Terres-cuites de Vétulonia. — Une série de bas-reliefs en terre-cuite, dont les figures sont exécutées à peu près au quart de la grandeur naturelle, a été trouvée à Vétulonia. Ces reliefs formaient vraisemblablement une frise, mais ils sont trop mutilés pour qu'on puisse en reconstituer le sujet. M. Pernier les considère comme contemporains des terres-cuites de Luni et de Falerii et les attribue au milieu du III^e siècle (1).

Terres-cuites architecturales. — En Calabre, sur l'emplacement de Caulonia, un très important dépôt de terres-cuites architecturales, appartenant à la fin du VI^e et au début du V^e siècle, a été fortuitement découvert. On remarque entre autres les restes d'une sima qu'ornent une guirlande de palmettes et de fleurs de lotus peintes et de grands masques de lion en relief (2). — A Reggio, les travaux exécutés pour la construction de divers édifices ont mis au jour deux grandes tuiles peintes de la première moitié du V^e siècle (3) et un beau fragment de sima, également peinte (4). — A Véies, cinq belles antéfixes ornées des têtes de Silène, d'Achéloos et de la Gorgone sont venues compléter les intéressantes découvertes déjà faites au même endroit (5).

Les antéfixes au type de la Πορνία θηρῶν. — Étudiant les antéfixes en terre-cuite au type de la Πορνία θηρῶν (6) trouvées en Italie, M^{me} Douglas van Buren établit la chronologie de ces monuments et montre qu'en Italie ce sujet n'a pas été employé dans la décoration architecturale avant le IV^e siècle (7).

(1) *Ausonia*, IX (1919), p. 36-54, pl. III.

(2) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 147-149 (Orsi).

(3) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 158-159 (Orsi).

(4) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 171-173 (Orsi).

(5) *Not. degli Scavi*, 1922, p. 206-245, pl. I-II (Giglioli). Cf. *REG*, XXXIII (1920), p. 364.

(6) Cf. *REG*, XXXV (1922), p. 387.

(7) *Rev. des Études anc.*, XXIV (1922), p. 93-100.

V. — ORFÈVREURIE. DIVERS.

Bobine avec plaquettes d'or. — Une bobine en terre-cuite dorée, propriété de MM. Feuardenet frères, est ornée, à ses extrémités, de deux plaquettes en or repoussé dont l'une représente Ulysse taillant un bâton, l'autre Pénélope travaillant à un métier. En publiant ce monument, M. Six précise la nature de l'ouvrage de Pénélope, qui est un filet sans nœud, et rappelle les représentations, peu nombreuses, du même sujet (1).

La coupe de Tarente. — M. Nachod a fait une étude méthodique de la belle coupe d'argent trouvée à Tarente et conservée au musée de Bari, monument qu'il attribue à un atelier tarentin et date de la fin du IV^e siècle (2).

Antiquités bulgares. — M. Filow fait connaître un certain nombre d'antiquités découvertes en Bulgarie et déposées au musée de Sofia. Ce sont principalement des objets de parure ou de décoration en or et en argent et des ustensiles de bronze. L'auteur attribue l'ensemble de ces trouvailles au IV^e et au III^e siècles av. J.-C. et les répartit en trois classes, suivant que le style en est purement hellénique, purement barbare, ou composite mi-grec mi-barbare. Il étudie spécialement les deux dernières catégories qu'il considère comme des ouvrages thraces et montre l'étroite parenté qui unit les productions de l'art thrace et celles de l'art scythe (3).

Le costume féminin. — En s'appuyant sur la statistique comparée, M. A. W. Barker étudie les différentes formes de chiton portées par les Athéniennes après les guerres médiques.

(1) *Rev. arch.*, 1922, I, p. 319-323, pl. II.

(2) *Röm. Mitteil.*, XXXIII (1918), p. 103-124, pl. IV-VIII (cf. aussi *Ant. Denkmäler*, III, pl. 25-26).

(3) *Röm. Mitteil.*, XXXII (1917), p. 21-73, pl. I. Cf. *Rev. arch.*, 1922, I, p. 46-65 (Seure).

Tandis que le chiton dorien garde la préférence dans la sculpture monumentale, les vases peints et les stèles funéraires montrent que le chiton ionien, — le type à fausses manches notamment, — a été généralement adopté comme vêtement d'intérieur. Pour « s'habiller » on passe par-dessus un chiton dorien ; celui des femmes mariées est ordinairement dépourvu d'apoptygma (1).

L'« agalma » des Dionysies de Délos. — M. Vallois recherche, d'après les inscriptions, sous quelle forme se présentait l'« agalma » qui figurait, à Délos, dans les processions en l'honneur de Dionysos, et il en retrouve l'image dans l'oiseau-phallus sculpté sur la base de Karystios (2).

Mosaïque spartiate. — M. Oiconomos fait connaître une mosaïque de Sparte sur laquelle sont représentés un triton, des monstres marins, un centaure, des satyres, et qu'il attribue à la fin de l'époque grecque ou au début de l'époque romaine (3).

Charles DUGAS et René VALLOIS.

(1) *Amer. Journ. of Arch.*, XXVI (1922), p. 410-425, pl. VII.

(2) *Bull. corr. hell.*, XLVI (1922), p. 94-112.

(3) *Αρχ. Δελτίον*, IV (1918), p. 171-176.